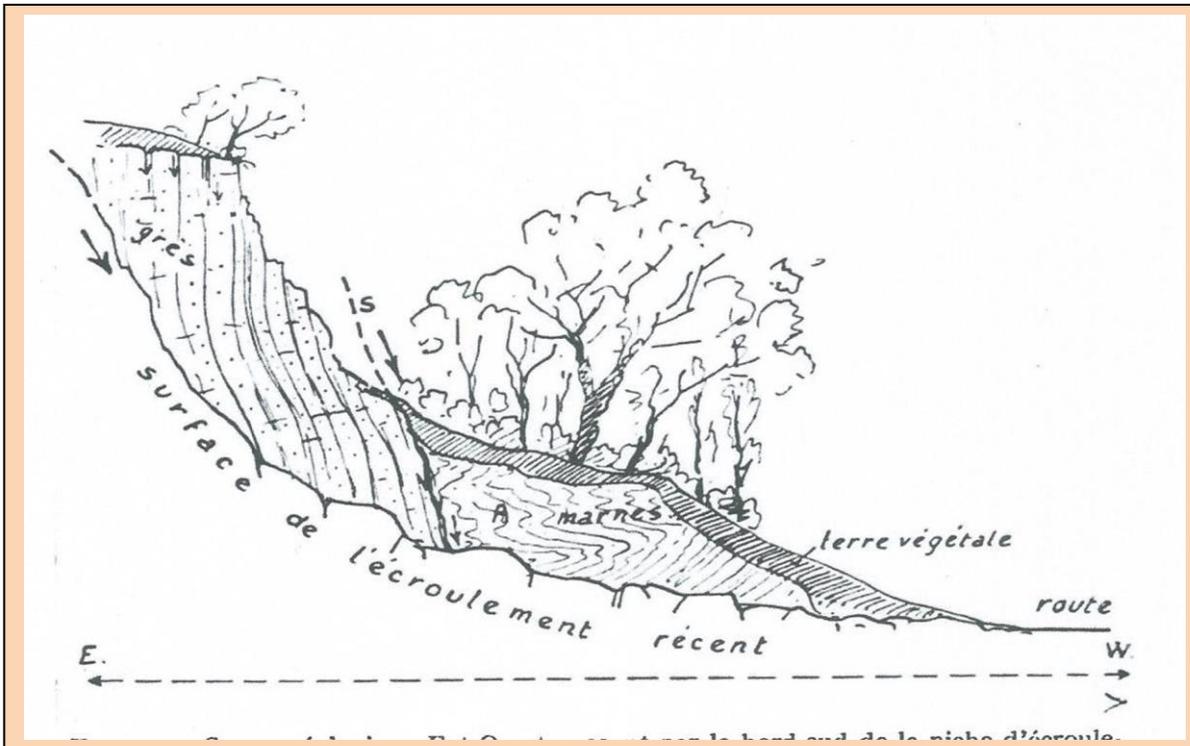


# Les éboulements à Tresserve Plage

Coupe de la colline réalisée par M. Léon Moret le propriétaire de la maison neuve détruite par l'éboulement du 22/03/1934.



## Article de Jack Sports, de « l'Avenir d'Aix les Bains » du 23/03/1934.

Pendant les journées du mardi 20 et mercredi 21 mars 1934, des pluies torrentielles ruisselèrent sur toute la région et provoquèrent des dégâts un peu partout. Le long de la route du bord du lac, plusieurs glissements bénins en apparence, obstruèrent la route, notamment aux quatre chemins, à Bonport et à la blanchisserie moderne. Les Services publics alertés dégagèrent la chaussée qui reprit son trafic normal dans la même journée.

Mais il restait un point noir, aux jugements et déductions des personnes compétentes, les bâtiments sis à la droite de l'immeuble de la blanchisserie étaient menacés par un éboulement de la falaise qui manifestait des signes inquiétants de glissements. Ce point délicat visait un café occupé par M. Duffaux et Mme Callou, ainsi qu'une villa récemment construite et encore inhabitée appartenant à M. Moret de Lyon.

Pendant la nuit de mardi à mercredi, la pluie s'était abattue de façon torrentielle, une boue gluante et perfide commença d'envahir les abords du café Duffaux et les sous-sols de la villa neuve, appartenant à M. Moret de Lyon. On se borna à canaliser cette fange qui, en apparence, ne laissait pas prévoir la terrible issue du lendemain. Les habitants du café furent invités à laisser leur immeuble pendant que pendait sur eux cette épée de Damoclès. Mais rien n'y fit : avis, conseils des voisins, et de nous-même ne purent convaincre l'esprit fortement arrêté du propriétaire, M. Duffaux, qui nous dit l'après-midi du sinistre : « je passerai encore cette nuit ici. Je ne me coucherai pas et je veillerai ! Je verrai bien s'il y a quelque-chose » Et dans le raisonnement de ce grand vieillard robuste, rien ne trahissait une crainte imminente que d'autres cherchaient à lui communiquer. Notre dernière entrevue avec ce pauvre homme, datait de 4 heures du soir. Un pressentiment indéfinissable envahissait mon collègue et moi, dans ce lieu si triste l'hiver, sur cette route recouverte de boue jaunâtre. Les nuages courraient dans le ciel une ronde échevelée en étirant leurs formes tragiques, et le lac verdâtre battait et rebattait le bord avec une inlassable monotonie. Du haut de la cassure de la carrière perlaient en maints endroits de nombreux ruisselets, inexistantes auparavant, et ces bâtisses semblaient minuscules sous l'élévation de cette falaise droite et dénudée qu'offrait l'ancienne carrière de molasse.

Pendant la soirée, à son début, la pluie reprit avec la violence qu'elle avait manifestée, les jours précédents, sa chute sur la ville.

M. Léger, chauffeur au Bourget du lac, vint à Aix à 10 heures moins un quart et ne constata rien d'anormal, mais quand il voulut passer une demie heure plus tard, la route était envahie par des amas énormes en informes qui durent éclairer tragiquement les phares de sa voiture.

Il revint donner l'alarme à Aix, d'où partirent des sauveteurs pour commencer les travaux de déblaiement et dégagement. Mais la tâche de ces derniers ne fut pas rendue aisée par la pluie qui tombait en cataractes d'un ciel noir comme de l'encre, ne laissant aucune visibilité aux courageux de la première heure.

Quelques vagues et incertaines lampes à acétylène éclairaient un tableau plein de détresse et d'horreur. La construction neuve était « accroupie » au milieu de la route, à côté, un amas de terre, de pierres et de boue ensevelissant complètement ce qui avait été le café Duffaux.

Les travaux furent repris avec plus d'activité au jour parce que donnant plus de sécurité aux travailleurs, la grande cheminée de la blanchisserie pouvant s'abattre d'un instant à l'autre.

De grand matin, les services organisèrent les premiers travaux et l'on s'enquit de savoir où se trouvaient M. Duffaux et Mme Callou. Chacun se raccrochait à cet espoir « Peut-être sont-ils partis pendant la nuit avant l'accident ! »

Mais après confirmation on dut se résoudre à la triste réalité, ces pauvres gens n'avaient pas été vus nulle part, pendant la fin de la nuit et le début de la matinée, ils devaient donc se trouver sous les décombres de leur maison entièrement recouverte de pierres et de boue.

Une cassure gigantesque domine le sinistre, droite comme un mur, la molasse terreuse se dresse au-dessus de ces amas sans formes qui furent des maisons et sous lesquelles deux personnes gisent écrasées.



Des blocs énormes de schistes sont fichés en terre, retenus d'autres blocs qui s'accumulent les uns sur les autres dans l'éboulement mélangé à la boue. La grande cheminée de la blanchisserie est maculée de traces de limon qui durent jaillir pendant l'effondrement.

Une petite bâtisse de moellons, couverte en tuiles, attenante à la blanchisserie est écrasée elle aussi par la poussée des matériaux.



C'est un spectacle impressionnant que cette superposition de détails affreux qui forment un ensemble tragique et à la base duquel s'affairent des ouvriers dégagant les matériaux supérieurs pour trouver les deux malheureux ensevelis.

La sinistre nouvelle se répandit rapidement à Aix et à Chambéry et de ces deux centres affluèrent de nombreux visiteurs, curieux de se rendre compte de l'étendue du désastre. En voiture, à bicyclette, à pied, ce fut, durant toute la journée, un défilé incessant de curieux avides de renseignements et désireux de suivre les opérations des sauveteurs. Les équipes d'ouvriers, maculés de boue, dans laquelle ils accomplissent leur travail de déblaiement, viennent, chargent des camions, débarrassent à la pelle et à la main sous la direction de M. Diès, ingénieur, et des chefs d'entreprises privées et des services de la ville.

L'après-midi, l'affluence est telle que le service d'ordre établi par la gendarmerie contient avec peine une foule de plus en plus dense qui gêne même parfois le travail des sauveteurs.

Parmi les personnalités présentes, nous remarquons M. Champion, préfet de la Savoie, M. Augé, M. Le-Hanneur, ingénieur des ponts et chaussées ; MM Simond, Rubod, Duranton, ainsi que d'autres conseillers municipaux aixois ; M. Bugnard, maire de Tresserve, M. Montagnole, maire du Viviers, M. Ferru capitaine de gendarmerie ; M. Sennebié, procureur à Chambéry et son substitut,

M. Bellau. Peu après M. le chanoine Jullien, curé d'Aix-les-Bains, M. Soyer commandant de gendarmerie. M. Gianre, entrepreneur, qui prend une part active aux travaux ; M. Boschetto, ainsi que d'autres personnalités qui suivent avec un attrait attristé le déblaiement des matériaux qui recouvrent les cadavres.

Il est près de trois heures quand les ouvriers mettent à jour le corps de Mme Callou, qui était couchée et avait la tête mutilée. Le corps est aussitôt enveloppé et transporté dans une des pièces de la blanchisserie avant d'être enlevé par le fourgon mortuaire.

Le travail s'avère beaucoup plus délicat pour dégager M. Duffaux. Une pelle mécanique doit déblayer cet amas hétéroclite sous lequel on trouvera certainement un corps mutilé.

Il faut creuser jusqu'au niveau de la route pour apercevoir la partie supérieure du corps, tandis qu'un rocher recouvre les jambes. Cette partie du travail est atrocement pénible, il faut s'acharner à plusieurs reprises pour sortir un homme écrasé littéralement par les blocs qui le recouvrait. Sa position indique sa présence sur le seuil de la porte lors de la catastrophe et dénote aussi la soudaineté du glissement qui n'a pas permis à cet homme, vêtu pour sortir, le temps nécessaire pour fuir le sinistre. Un peu avant six heures, le corps mutilé est transporté sur un camion et la foule qui attendait cette dernière découverte s'écoule d'elle-même et regagne la ville en commentant ce terrible accident.

Les travaux ne furent pas poursuivis pendant la nuit. Au moment où ces lignes sont tracées, les travaux de déblaiement de la route sont activement poussés afin de rendre libre cette voie si fréquentée.

Ce fait tragique tint et tient encore la majeure partie des conversations aixoises. On se rappelle les défunts, leurs vies et cette déduction est facile, M. Duffaux étant très connu à Aix et dans toute la région.

Il écrivit de spirituelles pages en patois dans notre confrère « L'écho de Savoie ». Aussi est-ce une bien pénible impression que celle qui étreint chacun au récit des détails de ce malheur.

Espérant que semblable chose ne se reproduira pas et sans nous faire l'écho de certains bruits qui, par leur pessimisme exagéré, dénaturent des faits, souhaitons qu'un désastre pareil.....prévisible pourtant.....engage les uns et les autres à agir avec réflexion et mesure.

Photos de M. Léon Moret